Müller-Tamm, Jutta: **Kunst als Gipfel der Wissenschaft.** Ästhetische und wissenschaftliche Weltaneignung bei Carl Gustav Carus. Berlin etc., de Gruyter, 1995. VI, 254 S. (Quellen und Forschungen zur Literatur- und Kulturgeschichte, 1 [235]; zugleich: Diss. phil. der Universität Frankfurt, 1993). DM 152.–. ISBN 3-11-014618-5.

Seit Berna Kirchners massgeblicher Dissertation (Bonn 1962) ist lange keine literaturwissenschaftlich motivierte Untersuchung über Carl Gustav Carus (1789–1869) erschienen, obwohl dessen Kunstästhetik, Psychologie und Medizin in den letzten Jahren bereits wieder auf Interesse gestossen sind (Behler 1993; Graf-Häring 1990; Kümmell-Jebens 1994).

Jutta Müller-Tamms sorgfältig recherchierte Untersuchung schöpft ihre vielfach neuen Interpretationen aus einer detaillierten Kenntnis der thematisch weitverstreuten Veröffentlichungen von Carus, wie auch der Lektüre unveröffentlichter Handschriften aus dem Carus-Nachlass der Sächsischen Landesbibliothek Dresden. Inhaltlich geht die Arbeit über literaturwissenschaftliche Fragestellungen weit hinaus. Besondere Aufmerksamkeit verdienen die Abschnitte zur Psychologie, Psychiatrie und Physiognomik (Kapitel II), während die im Kapitel I.3 und im Kapitel V zu Recht betonte Verwandtschaft des *«ästhetisch-wissenschaftlichen Naturdenkens»* (S. 212) von Carus zu Goethes Naturforschung, die Anlehnung an dessen Methode einer *«zarten Empirie, die sich mit dem Gegenstand innigst identisch macht, und dadurch zur eigentlichen Theorie wird»* (Goethe 1907, Nr. 565) kaum irgendwo plausibel belegt wird. Bemerkenswert detailliert jedoch werden Carus' Differenzen zur Phrenologie Franz Joseph Galls, die frühe Rezeption der experimentalphysiologischen Arbeiten Pierre Flourens (S. 125), sowie die bedrückenden wissenschaftlichen Fehleinschätzungen seiner überbeanspruchten Ausdruckslehre und Rassenkunde herausgearbeitet (Kapitel II.6). Carus' Programm einer *«Wissenschaft ... in poetischer Verklärung»* (Carus über A. von Humboldt's *«Kosmos»*) wird schliesslich im Kapitel III anhand der *«Briefe über Landschaftsmalerei»* (1835) und der *«Zwölf Briefe über das Erdleben»* (1841) eindringlich untersucht.

Die vorliegende Arbeit macht erneut deutlich, dass die Bewertung verschiedener Teilaspekte im Werk von Carus, charakteristisch für dessen ungewöhnliche Universalität, widersprüchlich verläuft. Während seine psychiatrischen Ansichten nach Jutta Müller-Tamms Auffassung, trotz relativierender Einschränkungen, *«entschieden Position für die somatische Theorie beziehen»* (S. 97), wird Carus zugleich als *«idealistischer Naturphilosoph»* (S. 211) bezeichnet, eine in der Literatur zur Medizin der Romantik vertraute, dennoch aber unzureichend hinterfragte und wenig differenzierte Position (vgl. Mocek 1995, S. 100f.), deren kritische Diskussion der ansonsten philosophisch fundierten Arbeit gut zu Gesicht stünde. Die Auffassung der Malerei und der Naturauffassung von Carus als angeblich *«quasi therapeutische Ableitung seines Leidens im Kunstschaffen»* (S. 186) bedarf unbedingt eines ergänzenden Hinweises auf den stark individualisierenden Charakter der an der Interpretation der Werke und der Lebensgestaltung Goethes geschulten medizinischen Diätetik von Carus. Den nicht immer offenkundigen Widersprüchen dieses besonderen *«Lebenskunstwerkes»* nachzuspüren, ist nicht zuletzt ein kaum zu hoch zu schätzendes Verdienst der Arbeit Jutta Müller-Tamms, beispielhaft belegt in der schönen Wendung: *«Tatsächlich hat Carus vorzugsweise jene eingestürzten Abteien, Leichensteine, Abendröten, Mondscheine und Winterbilder gemalt, die er in den Landschaftsbriefen*

als Ausdruck des Leidens an den Zeitumständen interpretiert und der angestrebten objektiven Erdlebenkunst gegenüberstellt» (S. 186).

Stefan Grosche, Dresden

Naef, Andreas P.: **De la tuberculose à la greffe du cœur, 1940–1990.** Parcours d'un chirurgien. Genève, Médecine et Hygiène, 1995. 101 p. SFr. 24.–. ISBN 2-88049-098-7.

Le prof. A. P. Naef a été chirurgien à Lausanne et à Yverdon. Il est l'auteur de nombreuses publications scientifiques et aussi d'une histoire de la chirurgie thoracique. Il vient d'écrire une autobiographie, qui fera le plaisir de ses nombreux amis et connaissances. Elle sera aussi une lecture pour tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de la médecine moderne et particulièrement à l'essor prodigieux de la chirurgie de 1940 à 1990.

En 1946, après une formation chirurgicale de base chez le prof. Decker à Lausanne, A. P. Naef s'embarque pour les Etats-Unis. C'est alors une Amérique victorieuse, à la pointe du progrès dans tous les domaines. Il voit opérer les pionniers de la chirurgie pulmonaire et cardiaque.

A Boston, par exemple, il apprend à intuber la trachée. Ce procédé nouveau permet d'entretenir les narcoses par voie intra-trachéale et transforme les pratiques opératoires. De retour à Lausanne, A. P. Naef sera le premier médecin en Suisse romande à s'y lancer, en 1947. Plus tard, à New-York, il verra le début des résections et anastomoses de bronches. Cette technique lui permettra d'obtenir des résultats exceptionnels dans les résections de trachée. Plus tard encore, à Philadelphie, il apprend à exécuter l'opération du cœur la plus avancée de l'époque, la commissurotomie pour rétrécissement de la valve mitrale. Il pourra, à la suite de cette initiation et avec une équipe compétente, effectuer cette intervention à la clinique de la Source à Lausanne, le 20 août 1951. Ce sera la première opération cardiaque faite en Suisse.

Après son premier séjour aux Etats-Unis, A. P. Naef, fort de l'enseignement américain et de l'expérience qu'il acquiert, devient le spécialiste de la chirurgie thoracique à Lausanne. C'est une époque où la tuberculose est encore très fréquente et où l'on commence à la traiter par une chirurgie pulmonaire radicale. A. P. Naef est reconnu comme le principal chirurgien de la tuberculose et du cancer du poumon en Suisse romande.

En 1964, il est nommé chef du service de chirurgie à l'hôpital d'Yverdon. Marcel Savary, futur professeur d'ORL à Lausanne, le meilleur connaisseur de l'endoscopie et de la pathologie de l'œsophage, le rejoint en 1966. L'hôpital d'Yverdon devient un centre de référence mondial pour le diagnostic et le traitement des maladies œsophagiennes.

Par ses voyages dans le monde entier et surtout aux Etats-Unis, par les relations scientifiques et amicales qu'il entretient, A. P. Naef se tient durant toute sa carrière au courant des derniers progrès de la chirurgie. Il est alors naturel que la Fédération des médecins helvétique (FMH), en 1978, quand la nécessité apparaît d'organiser officiellement la formation continue des médecins diplômés, lui confie cette charge. Il mène à bien cette mission administrative et scientifique avec l'enthousiasme et le réalisme qui le caractérisent.

A. P. Naef a été un acteur tenace et un témoin privilégié des mutations fondamentales de la chirurgie moderne. Sa vie est un exemple d'ambitions légitimes, de har-